Avant-propos

Il existe deux sortes de voyageurs. Le premier se met en route en suivant l'orientation générale de la destination et il est très content de découvrir les choses en cours de route, de lire les panneaux, de demander son chemin, et d'arriver à se débrouiller. Le second veut savoir à l'avance comment sera la route, à quel endroit la départementale devient une autoroute avec beaucoup de circulation, combien de temps il faudra pour accomplir les différentes étapes, etc.

Les gens qui vont au concert sont aussi souvent comme cela. Certains auditeurs préfèrent laisser la musique produire d'elle-même son effet, les transporter d'un mouvement à l'autre sans qu'ils sachent où elle va aboutir ensuite. D'autres en profitent beaucoup mieux en lisant le programme à l'avance afin d'anticiper sur ce qui va venir et de se faire une image mentale de l'ensemble, tout en écoutant les différentes parties à mesure de leur déroulement.

Les gens qui lisent des livres se divisent *grosso modo* en catégories analogues. La première catégorie sautera probablement cette introduction pour aller directement au premier chapitre. La seconde voudra sans doute savoir à

l'avance où l'on met les pieds, et quelle est la tonalité. C'est pour eux qu'est écrite cette introduction.

Mon but a consisté à exposer ce qu'est le christianisme, à la fois pour le recommander à ceux qui sont extérieurs à la foi et pour l'expliquer à ceux qui sont dedans. C'est une tâche énorme, et je n'ai pas la prétention d'avoir tout traité, ni même d'avoir affronté toutes les questions auxquelles certains pourraient s'attendre dans un livre de ce genre. Ce que j'ai essayé de faire, c'est de donner au sujet une forme particulière, laquelle a suscité la structure tripartite du livre.

Premièrement : j'ai exploré quatre domaines qui, dans le monde contemporain, peuvent être interprétés comme les « échos d'une voix » : la soif de justice, la quête de spiritualité, le désir de relations et le goût de la beauté. Chacun de ces domaines (c'est ce que je veux faire passer) renvoie à quelque chose au-delà de lui-même, bien qu'en soi cela ne nous permette guère de tirer beaucoup de conclusions sur ce monde, sinon que c'est un endroit étrange et passionnant. La première partie du livre, avec ses quatre chapitres, fonctionne un peu comme le mouvement d'ouverture d'une symphonie : une fois que vous en avez entendu les thèmes, l'astuce consiste à les garder à l'esprit tout en écoutant les mouvements suivants, dont les mélodies assez différentes vont progressivement rejoindre celles de l'ouverture, produisant des résonances ou des « échos » d'un type différent. Autrement dit, la première partie aborde des questions qui, ensuite, morceau par morceau et pas toujours de manière directe, sont traitées et trouvent une réponse au moins partielle dans ce qui suit. Je demande seulement au lecteur d'être patient, pendant que se développent la deuxième et la troisième partie,

en attendant de voir comment le livre finit par trouver sa cohérence.

La deuxième partie expose le cœur de la doctrine chrétienne sur Dieu. Les chrétiens croient qu'il y a un Dieu unique et vivant et que ce Dieu, révélé en actes en la personne de Jésus, est le Dieu qui a appelé le peuple juif à être son agent afin qu'il mette en avant son plan pour venir au secours de sa création et la refaçonner. C'est pourquoi nous consacrons tout un chapitre (le chapitre 6) à considérer l'histoire et les espoirs de l'Israël ancien, avant de consacrer deux chapitres à Jésus et deux à l'Esprit. Progressivement, à mesure que se déroulera cette partie, nous nous apercevrons que la voix dont les échos ont commencé à se faire entendre dans la première partie commence à être identifiable, et cela en réfléchissant sur Dieu le créateur qui aspire à remettre de l'ordre dans son monde; sur cet être humain nommé Jésus qui a annoncé le royaume de Dieu, est mort sur une croix, et est ressuscité; et sur l'Esprit, dont le souffle, tel un vent puissant, traverse le monde et la vie des hommes.

Ce qui nous amène tout naturellement à la troisième partie, où j'expose à quoi ressemble, en pratique, le fait de suivre ce Jésus, d'être animé de l'énergie de cet Esprit, et surtout de faire progresser le plan de ce Dieu créateur. L'adoration (y compris le culte sous son aspect sacramentel), la prière et l'Écriture nous poussent à nous interroger sur « l'Église » non pas en tant que bâtiment ni même en tant qu'institution, mais comme le rassemblement de tous ceux qui croient dans le Dieu que nous voyons en Jésus et qui s'efforcent de le suivre.

En particulier, je m'attarde sur la question de savoir *en vue de quoi* l'Église est là. Ce qui compte dans le fait de suivre Jésus, ce n'est pas seulement d'avoir la certitude

d'aller dans un endroit meilleur que celui-ci au moment de mourir. Notre avenir par-delà la mort est d'une importance considérable, mais la nature de l'espérance chrétienne est telle qu'elle s'exerce déjà dans la vie présente. Nous sommes appelés, ici et maintenant, à être des instruments de la nouvelle création de Dieu, de ce monde remis en ordre qui a déjà été inauguré en Jésus et dont les disciples de Jésus sont censés ne pas être seulement les bénéficiaires mais aussi les acteurs. Cela fournit une nouvelle approche de sujets divers, la prière et le comportement du chrétien n'étant pas les moindres. Et à son tour, cette réflexion nous permet, au moment où le livre tire vers sa conclusion, d'entendre revenir les « échos » de la première partie, non plus, cette fois, comme indices d'un Dieu qu'on pourrait apprendre à connaître par soi-même, mais comme éléments décisifs de l'appel chrétien à œuvrer pour son royaume dans le monde.

Ce livre a été passionnant à écrire, d'autant plus qu'il est très personnel; mais à cet égard, il est à fronts renversés. Toute ma vie, j'ai été un chrétien qui adorait, qui priait et qui lisait la Bible (souvent embourbé et comprenant tout de travers, mais en restant toujours présent), si bien que, dans un sens, la troisième partie est le lieu d'où je suis parti. J'ai passé une grande partie de ma vie professionnelle à étudier Jésus sur les plans historique et théologique, tout en essayant de le suivre personnellement, et la deuxième partie englobe cette quête en plusieurs strates. Cependant, ayant fait cela, je me suis aperçu que les enjeux de la première partie étaient devenus plus pressants et plus importants. Pour prendre l'exemple qui vient en premier et qui est le plus évident, plus j'en apprenais sur Jésus, plus je découvrais l'ardeur de Dieu à remettre ce monde en ordre. Et à ce stade, j'ai aussi découvert que les

choses auxquelles mon étude de Jésus m'avait renvoyé – les « échos d'une voix » de la première partie – sont parmi les éléments que le monde postmoderne, postchrétien, et désormais de plus en plus postséculier, ne peut plus fuir en tant que questionnements : d'étranges panneaux indicateurs pointant au-delà du paysage de notre culture contemporaine et jusque dans l'inconnu.

Dans ces pages, je n'ai nullement tenté de faire la distinction entre différents types de christianisme, mais j'ai essayé de parler du meilleur de ce qui leur est commun. Le livre n'est ni « anglican », ni « catholique », ni « protestant », ni « orthodoxe », mais chrétien, tout simplement. Je me suis également efforcé de veiller à dire ce qui devait l'être de manière aussi directe et claire que possible, de sorte que ceux qui abordent le sujet pour la première fois n'aient pas à rester empêtrés dans une jungle de termes techniques. Évidemment, dans le monde d'aujourd'hui, être chrétien est tout sauf simple. Mais il y a un temps pour essayer de dire, aussi simplement que possible, de quoi il s'agit, et ce temps me semble être le bon.

Entre le premier jet de ce livre et la mise au point de sa publication, j'ai eu la joie d'accueillir en ce monde mes deux premiers petits-enfants. Je dédie ce livre à Joseph et Ella-Ruth, dans l'espérance et la prière de les voir, eux et leur génération, en venir à entendre la voix dont nous repérons les échos dans la première partie, à connaître le Jésus que nous rencontrons dans la deuxième, et à vivre dans et pour la nouvelle création que nous explorons dans la troisième.

comment ? Peut-on porter secours au monde ? Et nous, pouvons-nous êtres secourus ?

Et de nouveau, on se retrouve encore en train de demander : N'est-il pas bizarre que ça doive se passer comme ça ? N'est-il pas étrange que nous voulions que tout soit remis en place mais qu'apparemment ça ne marche pas ? Et le plus incroyable de tout, n'est-ce pas le fait que, moi-même, je sache ce que je dois faire mais que, souvent, je ne le fasse pas ?

Une voix, ou un rêve ?

Il y a en gros trois façons d'expliquer cette impression de l'écho d'une voix, cet appel à la justice, ce rêve d'un monde (nous tous étant compris dedans) qui soit remis en ordre.

On peut dire, si on veut, qu'en réalité ce n'est qu'un rêve, une projection de fantasmes de gosse, et que nous devons nous habituer à vivre dans le monde tel qu'il est. Sur cette piste, on trouve Machiavel et Nietzsche, le monde du pouvoir brut où l'on accapare tout ce qu'on peut, le monde où le seul péché consiste à se faire prendre.

Ou bien on peut dire, si on veut, que c'est le rêve d'un monde différent dans son ensemble, un monde où on est bien intégré, où tout est vraiment remis d'aplomb, un monde dans lequel on peut s'échapper en rêve dans le présent et d'où on peut espérer s'évader un jour pour de bon ; mais un monde qui a peu de prise sur le monde présent, si ce n'est que les gens qui vivent dans celui-ci se retrouvent parfois à rêver de celui-là. Cette approche laisse toute latitude aux caïds sans scrupules pour régir ce monde, mais elle nous console avec la pensée que les choses iront mieux autre part, un autre jour, même si on ne peut pas y faire grand-chose ici et maintenant.

Ou encore on peut dire, si on veut, que la raison pour laquelle on fait ces rêves, la raison pour laquelle on a l'impression de se souvenir de l'écho d'une voix, c'est qu'il y a quelqu'un qui nous parle, qui murmure dans notre oreille interne; quelqu'un qui se soucie beaucoup de ce monde présent et de nos êtres présents, qui nous a faits, nous et le monde, pour un objectif qui inclura vraiment la justice, une remise en ordre des choses, une remise en ordre de *nous-mêmes*, dans un monde enfin secouru.

Trois des grandes traditions religieuses ont retenu cette dernière option, et il n'est pas surprenant qu'elles aient des accointances; elles sont, pourrait-on dire, des cousines éloignées. Le judaïsme parle d'un Dieu qui a fait le monde et qui y a installé la passion de la justice parce que c'était sa passion à lui. Le christianisme évoque ce même Dieu qui a fait entrer en jeu la passion (d'ailleurs, les « passions » qu'on jouait, à tous les sens du terme, sont un trait caractéristique du christianisme) dans la vie et l'œuvre de Jésus de Nazareth. L'islam s'inspire de certaines histoires et de certaines notions juives et chrétiennes, et il crée une synthèse nouvelle dans laquelle la révélation de la volonté de Dieu dans le Coran est l'idéal qui va remettre le monde en ordre, sous réserve qu'on s'y soumette. Il existe de nombreuses différences entre ces trois traditions, mais sur ce point elles s'entendent, en rupture avec les autres philosophies et les autres religions : la raison pour laquelle nous pensons avoir entendu une voix, c'est que nous l'avons vraiment entendue. Ce n'était pas un rêve. Il existe des moyens de retrouver le contact avec cette voix et de faire advenir ce qu'elle dit. Dans la vie réelle. Dans *nos* vies réelles.

Les larmes et le rire

Ce livre est écrit pour expliquer et recommander l'une de ces traditions : la tradition chrétienne. Celle-ci concerne la vie réelle, parce que les chrétiens croient qu'en Jésus de Nazareth la voix que nous croyons avoir entendue s'est faite humaine, et qu'elle a vécu jusqu'à la mort comme chacun d'entre nous. Elle parle de justice, parce que les chrétiens non seulement héritent de la passion juive de la justice, mais ils affirment que Jésus a incarné cette passion et que ce qu'il a fait, et ce qui lui est arrivé, a mis en mouvement le plan du Créateur pour venir au secours du monde et le remettre dans le droit chemin. Et donc elle parle de nous, de nous tous, parce que nous sommes tous impliqués dans cela. Comme on l'a vu, la passion de la justice, ou du moins l'impression qu'il y a du tri à faire, fait tout simplement partie de la condition humaine et de la vie dans ce monde.

On peut le formuler ainsi. Les Grecs de l'Antiquité racontaient l'histoire de deux philosophes. Le premier avait l'habitude, le matin, de sortir à la porte d'entrée de sa maison et d'éclater d'un rire sonore. Le monde était un lieu si comique qu'il ne pouvait pas s'en empêcher. Le second sortait, le matin, et il éclatait en sanglots. Le monde était tellement rempli de chagrin et de tragédie qu'il ne pouvait pas s'en empêcher. Dans un sens, les deux avaient raison. La comédie comme la tragédie évoquent des éléments qui ne fonctionnent plus : dans un cas, simplement en étant incongrus et par conséquent drôles; dans l'autre cas, parce que les choses ne se passent pas comme elles doivent se passer, et que les gens en ressortent broyés. Le rire et les larmes sont un bon indicateur de notre condition d'humains. Les crocodiles ont l'air de

pleurer, pourtant ils ne sont pas tristes. On peut programmer un ordinateur pour dire quelque chose de drôle, mais il ne comprendra jamais la blague.

Quand les premiers chrétiens ont raconté l'histoire de Jésus (ce qu'ils ont fait de manières très diverses pour faire ressortir différents thèmes), ils n'ont jamais vraiment *dit* qu'il avait ri, et ils n'ont mentionné qu'un épisode où il a fondu en larmes. Mais tout de même, les histoires qu'ils ont rapportées sur lui ont constamment renvoyé au rire et aux larmes dans une forte proportion.

Jésus se rendait toujours aux fêtes où il y avait à boire et à manger en abondance, et il semble toujours y avoir eu une célébration en cours. Il utilisait souvent l'exagération massive pour se faire comprendre : Te voilà, disait-il, en train d'essayer d'enlever une paille dans l'œil de ton ami, alors que tu as une grosse poutre dans le tien ! Il donnait à ses disciples, surtout ceux qui étaient le plus en vue, de drôles de surnoms (Simon devenu « Pierre », cela se passe de commentaires ; quant à Jacques et Jean, il les appelait « fils du tonnerre »). Partout où il passait, les gens étaient enthousiastes parce qu'ils pensaient que Dieu était en train d'agir, qu'il y avait une nouvelle opération de secours dans l'air, que les choses allaient être remises d'aplomb. Des gens qui sont dans cet état d'esprit sont comme de vieux amis qui se rencontrent au début des vacances. Ils ont tendance à rire beaucoup. C'est du bon temps qui s'annonce. La fête a commencé.

Il est tout aussi vrai que, partout où Jésus se rendait, il rencontrait une cohorte interminable de gens dont la vie avait mal tourné. Des gens malades, des gens tristes, des gens en proie au doute, des gens désespérés, des gens qui masquaient leurs incertitudes sous une vantardise arrogante, des gens qui se servaient de la religion comme para-

vent contre la dure réalité. Et même si Jésus en guérissait beaucoup, cela n'avait rien à voir avec quelqu'un qui se serait contenté d'agiter une baguette magique. La douleur, il la partageait. Il était profondément attristé à la vue d'un lépreux et à la pensée de tout ce que cet homme avait enduré. Il a pleuré sur la tombe d'un ami proche. Vers la fin de l'histoire, il était lui-même en agonie, agonie de l'âme avant d'affronter cette même agonie dans son corps.

Ce n'est pas tant que Jésus ait ri *sur* le monde, ou pleuré *sur* le monde. Il se réjouissait *avec* le monde nouveau qui commençait à naître, le monde où tout ce qui est bon et délectable allait triompher sur le mal et le malheur. Il partageait *avec* le monde la tristesse de le voir dans cet état, ce monde de violence, d'injustice, de tragédie que lui-même et les gens qu'il rencontrait connaissaient si bien.

Depuis le tout début, il y a deux millénaires, les disciples de Jésus ont toujours réaffirmé qu'il a endossé les larmes du monde et qu'il les a faites siennes, qu'il les a portées sans défaillir jusqu'à sa mort cruelle et injuste, afin de mener à bien l'opération de secours de Dieu ; et aussi qu'il a endossé la joie du monde, qu'il l'a amenée à une nouvelle naissance, en étant relevé d'entre les morts, inaugurant ainsi la nouvelle création de Dieu. Cette double assertion est immense, et je ne me lancerai pas dans son explication avant la deuxième partie. Mais elle établit que la foi chrétienne reprend à son compte la passion pour la justice que connaît tout être humain, l'aspiration à une remise en ordre générale. Et elle affirme qu'en Jésus, Dieu lui-même a partagé cette passion et l'a mise en œuvre, de sorte qu'à la fin toute larme puisse être séchée et que le monde soit rempli de justice et de joie.

Les chrétiens et la justice

À ce stade, j'entends quelqu'un me dire : « Écoutez, vous ne croyez pas que les adeptes de Jésus n'ont pas fait beaucoup de progrès jusqu'ici ? Et les croisades ? Et l'Inquisition espagnole ? Il est sûr que l'Église porte plus que sa part de responsabilité dans l'injustice, non ? Et ces gens qui vont dynamiter des cliniques d'avortement ? Et ces fondamentalistes qui pensent que la bataille d'Harmaguédon est si proche que ça n'a pas d'importance si, en attendant, ils détériorent la planète ? Vous ne trouvez pas que les chrétiens ont été une partie du problème plutôt qu'une partie de la solution ? »

Oui et non.

Oui : pratiquement dès le début, il y a toujours eu des individus pour commettre des actes épouvantables au nom de Jésus. Il y a eu aussi des chrétiens qui ont fait des choses terribles en sachant qu'elles étaient terribles, sans prétendre que Jésus les approuvait. Il ne faut pas se dissimuler cette vérité, même si elle ne nous arrange pas.

Mais également, non : parce que, encore et toujours, lorsque nous considérons les mauvaises actions commises par les chrétiens (qu'ils aient ou non prétendu que Dieu était de leur côté), nous pouvons au moins voir rétrospectivement qu'ils étaient dans la confusion et l'erreur à propos de ce qu'est véritablement le christianisme. Il n'est pas inscrit dans la foi chrétienne que les disciples de Jésus ont été parfaits en tout. Jésus lui-même a enseigné à ceux qui le suivaient une prière qui comporte une clause demandant à Dieu de leur pardonner. Il a certainement pensé que nous continuerions à en avoir besoin.

Mais en même temps, l'un des plus grands problèmes quant à la crédibilité de la foi chrétienne dans le monde

contemporain, c'est que pas mal de gens continuent d'identifier christianisme et « Occident » (qualification bizarre, du fait qu'en principe elle comprend l'Australie et la Nouvelle-Zélande, qui ne peuvent pas être plus à l'est !), c'est-à-dire l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord en particulier, ainsi que plusieurs cultures qui se sont développées à partir de leurs anciennes colonies. Ensuite, lorsque « l'Occident » (comme on l'a vu récemment) fait la guerre dans une autre partie du monde, notamment quand cette partie se trouve largement acquise à l'islam sur le plan religieux, il est facile pour les gens de dire que « les chrétiens » font la guerre « aux musulmans ». Or, on sait très bien que la plupart des habitants du monde occidental ne sont pas chrétiens, et que la plupart des chrétiens du monde contemporain ne vivent pas en « Occident ». En vérité, la plupart vivent en Afrique ou en Asie du Sud-Est. La plupart des gouvernements « occidentaux » ne cherchent pas à mettre en application les enseignements de Jésus dans leurs sociétés, et beaucoup d'entre eux sont très fiers qu'il en soit ainsi. Mais cela n'empêche pas les gens de trouver que deux plus deux font cinq, autrement dit, d'accuser le christianisme à cause des choix de « l'Occident ». Le soi-disant monde chrétien continue d'avoir mauvaise presse, très souvent bien méritée.

Et c'est là, en réalité, l'une des raisons pour lesquelles j'ai commencé ce livre en parlant de justice. Il est important de voir, et de dire, que ceux qui suivent Jésus s'engagent, comme dans la prière qu'il nous a apprise, à ce que la volonté de Dieu soit faite « sur la terre comme au ciel ». Et cela signifie que la passion de Dieu pour la justice doit aussi devenir la nôtre. Quand les chrétiens se servent de leur croyance en Jésus de façon à esquiver cet

impératif et ce défi, ils abandonnent un élément capital de leur propre foi. C'est là que réside le danger.

Il n'est pas moins vrai que nous ne devons pas avoir peur de retracer les épisodes que beaucoup de sceptiques occidentaux ont tout fait pour oublier. Quand le trafic d'esclaves était à son apogée, avec des individus nombreux pour le justifier en prétendant que les esclaves sont mentionnés dans la Bible, ce sont des chrétiens fervents, menés par l'inoubliable William Wilberforce en Grande-Bretagne, et par John Woolman en Amérique, qui ont uni leurs forces et ont consacré leur vie à faire cesser cette pratique. Lorsque, l'esclavage étant mort et enterré depuis longtemps, les préjugés raciaux continuaient à hanter les États-Unis, c'est la vision chrétienne de Martin Luther King qui l'a poussé à une protestation pacifique et pourtant hautement efficace. Wilberforce était saisi par la passion de la justice de Dieu en faveur des esclaves, une passion qui lui a coûté ce qui aurait pu être une formidable carrière politique. Quant à Martin Luther King, sa passion de la justice en faveur des Afro-Américains lui a coûté la vie. Leurs campagnes infatigables se sont développées directement et explicitement à partir de leur allégeance à Jésus.

De la même manière, au moment où le régime d'apartheid était à son sommet (et alors que nombreux étaient ceux qui le justifiaient en affirmant que la Bible évoquait des races distinctes menant des existences distinctes), c'est la campagne patiente de leaders chrétiens comme Desmond Tutu qui a amené le changement avec remarquablement peu de sang versé. (Je me rappelle très bien comment, dans les années 1970, les politiciens et les éditorialistes tenaient pour acquis que le changement passerait obligatoirement par une violence massive.) Tutu et

Table des matières

Avant-propos **7**

PREMIÈRE PARTIE. LES ÉCHOS D'UNE VOIX **13**

1. Remettre le monde en ordre **15**
Crier pour la justice 19
Une voix, ou un rêve? 23
Les larmes et le rire 25
Les chrétiens et la justice 28

2. La source cachée **33**
La soif de spiritualité 37
Qu'est-ce qui nous donne aussi soif? 43
Spiritualité et vérité 46

3. Faits l'un pour l'autre **49**
Le casse-tête des relations 51
La confusion en matière de sexualité 55
La mort – et l'appel à une humanité authentique 58

4. Pour la beauté de la Terre **63**
L'impermanence de la beauté 65
Beauté et vérité 68
La beauté et Dieu 72
La splendide complexité de la vie 75

DEUXIÈME PARTIE. REGARDER LE SOLEIL EN FACE 81

5. Dieu 83
Dieu au ciel? 87
Le ciel et la terre : l'énigme à résoudre 90
Ciel et terre : recoupement, imbrication 94
Le nom de Dieu 99

6. Israël 103
L'appel d'Abraham 105
Exil et retour au bercail 109
Sauvé des monstres 112
L'espérance d'Israël 114
Serviteur de YHWH 123

7. Jésus et la venue du royaume de Dieu 127
Que peut-on savoir sur Jésus? 129
Peut-on se fier aux Évangiles? 133
Le royaume de Dieu 138

8. Jésus : le secours et le renouvellement 145
Le Temple, la cène et la croix 149
La première Pâque 153
Jésus et la « divinité » 160

9. Dieu : le souffle de vie 165
Esprit de Dieu et avenir de Dieu 169
L'Esprit de Dieu entre ciel et terre 172

10. La vie par l'Esprit 177
Esprit, Parole et Sagesse 180
Vers une spiritualité chrétienne 183
Entrevoir le Dieu trinitaire 187

TROISIÈME PARTIE. REFLÉTER L'IMAGE 191

11. Adoration 193
Les conséquences de l'adoration 197
Célébrer Dieu… par l'Écriture 200
Célébrer Dieu… par la fraction du pain 206
Rendre un culte ensemble 211

12. Prière 213
Une prière entre ciel et terre 216
Découvrir des aides pour la prière 220
D'autres pistes pour la prière 225
Pour démarrer 228

13. La Bible, souffle de Dieu 231
Qu'est-ce que la Bible? 233
La parole inspirée de Dieu 241

14. L'histoire et la tâche à accomplir 247
Essayer de capter la voix de Dieu 250
Le défi de l'interprétation 255

15. Adhérer et s'intégrer 265
L'Église et sa raison d'être 267
S'éveiller à la bonne nouvelle 272
Membre de la famille 281
Passer par les eaux du baptême 283

16. La nouvelle création, départ immédiat 289
Vivre entre ciel et terre 293
Renoncer et redécouvrir 296
La justice revisitée 300
Les relations redécouvertes 304
La beauté ressuscitée 312

Postface. Pour aller plus loin… 317

Index des références bibliques 319